

LE PARCELLAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE GABONAISE (SPPG) FACE AU DÉVELOPPEMENT URBAIN DE LIBREVILLE (1961-2025)

Martial MATOUMBA

Chargé de Recherche, Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH), Libreville (Gabon)

ORCID : 0000-0003-0575-5042 ; martialmatoumba@gmail.com

Résumé

Découvert dans la ville de Libreville (Gabon) par la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise (SPPG) dans les années 1960, le parcellaire archéologique atteste de l'existence de populations anciennes sur ce territoire depuis la préhistoire. Malheureusement, ce parcellaire archéologique est confronté au développement urbain de Libreville qui s'est traduit par la croissance des espaces construits depuis les années 1960.

Cet article éclaire l'évolution de ce parcellaire archéologique découvert par les chercheurs de la SPPG en regard avec la croissance urbaine de Libreville qui s'opère sous une forme dispersée. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur la méthode de superposition des cartes topographiques et des images satellitaires.

De cette analyse, il en ressort que l'urbanisation de Libreville, qui se réalise au travers de la prépondérance des quartiers sous-intégrés au détriment des quartiers intégrés, a profondément affecté le parcellaire archéologique identifié par la SPPG, lorsqu'il n'a pas été complètement détruit.

Mots-clés : *Libreville, parcellaire archéologique, espaces vides, espaces construits, emprise, bâti, viaire.*

The archaeological plot of Libreville facing urban development (1961-2025)

Abstract

The archaeological site, unearthed in the city of Libreville (Gabon) by the Gabonese Prehistoric and Protohistoric Society (SPPG) in the 1960s, confirms the existence of ancient populations on this territory since prehistory. Unfortunately, this archaeological site has been confronted with the urban development of Libreville, which has resulted in the growth of built-up areas during the 1960s and subsequent years until today.

This article sheds light on the evolution of this archaeological site discovered by SPPG researchers in relation to the urban growth of Libreville, which is taking place in a dispersed form. To do this, the study relies on the method of superimposing topographic maps and satellite images.

From this analysis, it emerges that the urbanization of Libreville, which is being realized through the predominance of under-integrated neighborhoods to the detriment of integrated neighborhoods, has extensively riddled the archaeological site identified by the SPPG when it has not entirely devastated it.

Keywords: *Libreville, archaeological plot, empty spaces, built spaces, right of way, buildings, road network.*

Introduction

Libreville, capitale du Gabon, a été fondée en 1849 par les esclaves libérés du bateau brésilien *l'Elizria*. Mais, l'histoire de ce territoire est plus ancienne, car il héberge des populations depuis la préhistoire (B. Farine, 1963 ; G. de Beauchêne, 1963 ; B. Clist, 1995, 2005). Ce long passé de Libreville a constitué un attrait scientifique pour la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise (SPPG) au cours de la décennie 1960-1970.

Créée le 3 novembre 1963 par des amateurs épris d'archéologie, la vie de cette société savante reste fortement liée au séjour de Bernard Farine au Gabon, entre 1961 et 1967. Arrivé au Gabon en septembre 1961 comme directeur adjoint au ministère de l'Information, Bernard Farine montre rapidement un intérêt croissant pour l'archéologie de ce pays. Son appétibilité est justifiée par ses qualités et ses activités précédentes. Membre associé de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon, Bernard Farine possède une importante expérience dans la recherche

archéologique qu'il compte mettre au profit du nouvel État indépendant. Pour ce faire, Bernard Farine s'allie à Jean Gazagnes, Boris Blankoff et Costa Hadjigeorgiou. Le premier est directeur de Cabinet du Président de la République Gabonaise. Le deuxième, professeur au Lycée Léon Mba au titre de l'aide technique de l'UNESCO, est familier d'archéologie et de préhistoire puisqu'il avait présenté et défendu plus tôt un travail de licence intitulé « *La préhistoire au Congo belge et au Ruanda-Urundi* ». Le dernier, également « professeur au Lycée Léon Mba depuis 1958, avait une formation et une expérience dans la recherche préhistorique, notamment dans le Tarn-et-Garonne et il avait déjà fait plusieurs découvertes intéressantes au Gabon » (M. Matoumba, 2008, p. 100). La SPPG s'enrichit plus tard de trois autres membres : Yvan Pommeret, Yves Quinquet et Jean Combaluzier. En dehors de l'intérieur du pays que les membres de la SPPG écument au gré de missions archéologiques sporadiques, ils concentrent leurs activités de recherche sur le territoire de Libreville où ils résident. Au terme de ses activités en 1968, la SPPG a identifié un important parcellaire archéologique dans la ville de Libreville.

Déjà durant les années de découvertes des sites archéologiques (1961-1967), encore plus après la cessation des activités de la SPPG en 1968, le parcellaire archéologique est soumis à la pression du développement du bâti et du viaire résultant de la progression démographique de Libreville (R.-M. Nguema, 2005 ; 2013 ; S. Bignoumba, 2013 ; A. Beka Beka, 2013 ; B. N. Ngawandji, 2013 ; D. Essono Milla, 2022).

La croissance urbaine de Libreville, qui s'opère sous une forme dispersée de 1961 à 2025 a-t-elle porté atteinte au parcellaire archéologique identifié par la SPPG ? L'urbanisation de Libreville, entre 1968 et 2025, a assurément entaillé, voire complètement détruit le parcellaire archéologique de la SPPG.

L'objectif du présent article est de mettre en lumière l'évolution du parcellaire archéologique découvert par les chercheurs de la SPPG dans le développement spatial de Libreville tel qu'il se présente en 1968 et 2025. Ces deux bornes chronologiques, dont la première rend compte de l'état du parcellaire à l'origine (1961-1968) et la seconde de l'état de ce même parcellaire aujourd'hui (figure 1), permettent d'apprécier l'empiétement des constructions sur ce patrimoine archéologique. S'appuyant sur la méthode de superposition des cartes topographiques et des images satellitaires, cet article explicite les parcellaires archéologiques des quartiers sous-intégrés, des quartiers intégrés, des espaces vides et leur évolution.

1. Définition conceptuelle du matériau étudié et méthodologie

1.1. Définition conceptuelle du matériau

Soixante-dix-sept sites archéologiques ont été recensés dans la commune de Libreville et ses environs, région circonscrite aujourd'hui à l'intérieur de l'actuel Grand¹ Libreville. Dans ce travail, trente-quatre d'entre eux ont été localisés avec précision dans l'espace urbain de Libreville. À partir des points de référence que sont l'aérogare de Libreville pour la partie nord de Libreville, le carrefour du quartier Dakar pour la partie sud, les sites des environs de Libreville, qui n'étaient définis que par des points kilométriques (B. Farine, 1966) ont été repérés. Quant aux autres sites, en l'occurrence BV et BL/G, ils ont été repérés grâce aux indications de C. Hadjigeorgiou (1965, p. 38) et B. Farine (1965, p. 9).

Deux catégories de sites transparaissent dans ce lot : les sites circonscrits par des polygones et les sites représentés uniquement par des points. Seuls les premiers sont pris en compte dans la présente étude parce que leurs périmètres, circonscrits dans l'espace (B. Farine, 1963, p. 7), peuvent être insérés dans un parcellaire archéologique (figure 1), c'est-à-dire une configuration cartographique de la division du sol en parcelles² archéologiques.

¹ Le Grand Libreville désigne aujourd'hui l'ensemble comprenant les territoires des communes de Libreville, d'Owendo, d'Akanda et le premier arrondissement de la commune de Ntoundou.

² <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/parcellaire-parcelle>.

Les sites archéologiques sont donc retenus comme des parcelles. Mais, ces surfaces ne se caractérisent pas par une appropriation juridique et un usage reconnu dans l'espace urbain, comme en morphologie urbaine. Rémy Allain (2004, p. 100-101) définit le parcellaire comme « le résultat du découpage du sol en lots ou parcelles, en vue de son appropriation et éventuellement de sa construction, de son urbanisation. Il s'agit d'un élément fondamental de la forme urbaine en tant que structure. C'est la clé de l'analyse et de la compréhension d'un tissu ». « Le parcellaire marque les limites entre des propriétés foncières, mais ce peut être aussi entre deux parties louées³ ». Le choix arrêté s'appuie sur des critères purement morphologiques neutres dont le but est de disposer d'un langage descriptif de la forme. Celle-ci autorise la définition de la densité du parcellaire archéologique urbain de Libreville, dont la dynamique d'évolution peut être mise en lumière grâce à sa comparaison avec la densité du parcellaire de l'habitat. Le parcellaire archéologique de Libreville localise donc, sous forme de polygones, l'emprise des sites archéologiques découverts par la SPPG dans cet espace. Ce parcellaire s'appuie sur les sites archéologiques qui disposent d'une localisation géographique, d'une étendue définie et d'une ou plusieurs cultures matérielles (figure 1). Si des témoins archéologiques ont été découverts à l'intérieur de ces périmètres, il n'en demeure pas moins que ces limites doivent être relativisées, particulièrement pour des sites perturbés dont de nombreux témoins ont été drainés en dehors de véritables bornes des sites par l'action anthropique ou naturelle.

1.2. Méthodologie

La mise en lumière de l'évolution du parcellaire archéologique de Libreville est sous-tendue par la méthode de superposition des cartes topographiques et des images satellitaires. Cette méthode paraît appropriée pour décrypter à une grande échelle le parcellaire de Libreville, car elle autorise une analyse comparative qui fait émerger les modifications (transformations, surimpositions...) et les inerties du tissu urbain de Libreville. L'application de cette méthode a été confrontée à la difficulté d'accéder aux fonds d'archives de Libreville. Il a été particulièrement difficile d'acquérir des cadastres contenant le parcellaire archéologique, car celui-ci n'a jamais constitué une préoccupation cadastrale.

L'analyse est étayée par la vue aérienne du *skyline* de la ville de Libreville. Le *skyline* est « un des éléments les plus connus de l'image de la ville » (R. Allain, 2004, p. 12). Dans notre cas, cet élément est accessible à partir des images satellitaires de Libreville issue de *World Imagery* (source : Esri, Maxar, Earthstar Geographics, and the GIS User Community. Élément créé : 12 déc. 2009 et mis à jour : 23 févr. 2025) et de Google Earth (image © 2025 TerraMetrics ; image © 2025 Maxar Technologies) et des cartes de Libreville (voir *infra*). Contrairement aux cadastres qui peuvent fournir des informations aussi bien sur l'identification, la forme et la surface de parcelle, son propriétaire, les cartes disponibles sus-citées se contentent de révéler les formes qui permettent ensuite d'en étudier les caractères et l'évolution (Rémy Allain, 2004, p. 100-101).

Les manipulations relatives aux différentes superpositions ont été réalisées dans les logiciels Arcmap 10.7 et Google Earth Pro (v. 7.3.6.9345). D'abord, les cartes topographiques de Libreville à l'échelle 1/20 000 (Feuilles nord, centrale et sud, éditées en 1962 par l'Annexe de Brazzaville de l'Institut National de Géographie de Paris) ont été calées. Le calage a été effectué en reliant une vingtaine de points de référence identifiés sur chaque ancienne carte de Libreville et la carte *World Imagery*. Ensuite, quatre cartes supplémentaires ont été calées en fonction de la carte topographique : « la carte de Libreville avec les principaux gisements à industrie microlithique » (B. Farine de 1963, p. 7) ; la « situation des fouilles » (B. Farine de 1965, p. 9) ; l'« Évolution urbaine de Libreville de 1960 à 2009 » (G. S. Bignoumba, 2013, p. 40) ; la « Structuration urbaine de Libreville » (B. N. Ngawandji, 2013, p. 174). Cette pratique a permis que plusieurs sites archéologiques disposent de coordonnées géographiques obtenues à partir de calculs savants de ArcMap 10.7. En ayant recours à ce même logiciel, les superficies de sites archéologiques circonscrits par des polygones ont été déterminées à

³ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/parcellaire-parcelle>.

partir de la table des attributions (Open Attribute Table) ou de « ArcToolbox » de ArcMap 10.7. Enfin, toutes ces cartes ont été superposées pour apprécier l'impact du développement de Libreville sur le parcellaire archéologique. Un regard a été porté sur la distribution du parcellaire archéologique par rapport l'organisation de l'espace urbain qui distingue les espaces vides et les types de quartiers en fonction du mode de mise en valeur pour les espaces construits (les quartiers intégrés et les quartiers sous-intégrés). L'espace vide est traité comme un espace non construit, contrairement à l'espace construit qui recèle le bâti, le viaire et les interstices urbains (H. Hatzfeld, 2012, p. 1). « Le bâti est non seulement constitué par les bâtiments qui occupent la surface du sol, aussi bien en plan qu'en élévation, ou encore en sous-sol » (B. Gauthiez, 2003, p. 479-485). Les interstices sont convoqués uniquement pour les espaces construits puisqu'ils sont assignés « comme les espaces résiduels non bâtis de l'aménagement : terrains vacants (...), délaissés de voirie et d'opération de rénovation urbaine » (S. Tonnelat, 2003, 135). Quant aux deux types de quartiers, les premiers (quartiers intégrés) se différencient par le fait qu'ils « ont bénéficié d'un aménagement selon un plan de masse avec des équipements de base (rues bien tracées, réseau d'eau et d'électricité) dont les plus caractéristiques sont le quartier administratif (...), les quartiers résidentiels (...) et les lotissements (...) » (B. N. Ngawandji, 2013, p. 172-173). Les seconds (quartiers sous-intégrés) résultent « d'une occupation anarchique, sans un plan défini et dont les équipements de base sont généralement absents au départ » (B. N. Ngawandji, 2013, p. 174).

Ces informations, résumées dans le tableau I, révèlent que treize parcelles archéologiques se trouvent dans des quartiers sous-intégrés, cinq dans des quartiers intégrés, et six dans des espaces vides.

Tableau I. Sites du parcellaire archéologique de Libreville en 1968

Sites	Coordonnées géographiques		Périmètre (km)	Superficie (ha)	Localisation	Témoins archéologiques	Âges
	Longitude	Latitude					
J	9,440002	0,424966	0,2	0,25	Quartier sous-intégré		
L''	9,448658	0,417158	0,19	0,26	Quartier sous-intégré		
AJ	9,458563	0,414055	0,17	0,21	Quartier sous-intégré		
O	9,452866	0,410384	0,18	0,21	Quartier sous-intégré		
N''	9,457764	0,409578	0,16	0,18	Quartier sous-intégré		
J'	9,442277	0,425658	0,45	1,14	Quartier sous-intégré		
J''	9,439 522	0,422908	0,60	1,97	Quartier sous-intégré	Grattoirs à retouches alternes, petit galet, petites pièces à bord abattu, racloirs, pointe à bord abattu, percuteurs	Late Stone Age ?
L'	9,450 243	0,420882	0,32	0,63	Quartier sous-intégré	Petite pointe courbe à bord abattu, lamelles, petits nucléus, grattoir	Late Stone Age ?
AK	9,445 349	0,423 282	0,53	2,15	Quartier sous-intégré	Lamelles à dos brut, lamelles à bord abattu, petit grattoir, petite raclette	Late Stone Age ?
N	9,455 196	0,411 946	0,58	2,10	Quartier sous-intégré	Pierres taillées, pierres polies	Late Stone Age Néolithique
N'	9,451919	0,412696	0,21	0,29	Quartier sous-intégré	Indices	Late Stone Age Âge du fer
AC	9,472 758	0,371 853	0,33	0,72	Quartier sous-intégré	Tessons de poterie, vase entier, pierres taillées, haches à tranchant poli	Late Stone Age Néolithique Âge du fer
L	9,452812	0,421449	0,81	4,98	Quartier sous-intégré	Petites pointes, racloir, grattoir, petite pointe retouchée, pièce cassée retouchée, éclat utilisé, lamelles, croissant à bord abattu, segment de cercle à bord abattu, hache à tranchant poli, pierre à fusil européen	Middle Stone Age Late Stone Age Néolithique Âge du fer
BI	9,42381	0,420551	0,68	2,98	Quartier intégré	Pierres taillées	Late Stone Age ?
AL	9,4259	0,418884	0,45	1,36	Quartier intégré	Pierres taillées	Late Stone Age ?
AH	9,428577	0,412234	0,24	0,44	Quartier intégré	Pierres taillées	Late Stone Age ?
AF	9,433687	0,412787	0,17	0,21	Quartier intégré	Pierres taillées	Late Stone Age ?
BI'	9,426023	0,415063	0,6	1,51	Quartier intégré	Pierres taillées, Pierres polies	Late Stone Age Néolithique
K	9,440379	0,420683	0,30	0,59	Espace vide	Outil retouché, lamelles	Late Stone Age
AK'	9,443286	0,423263	0,23	0,36	Espace vide	Indices	Late Stone Age
I''	9,462215	0,406566	0,18	0,21	Espace vide	Lamelles, grattoirs, pièces plates retouchées	Late Stone Age
BH	9,423834	0,428137	0,34	0,86	Espace vide	Éclats, charbon de bois, nodules ferrugineux, fragments de silex et de quartz	Late Stone Age Néolithique
I/G	9,466283	0,400215	0,59	2,44	Espace vide	Tessons de poterie, charbons de bois, trous de poteaux, éclats, meules	Middle Stone Age du Late Stone Age Âge du fer
I'	9,466266	0,404816	0,21	0,29	Espace vide	Gouge museau, segment de cercle, hache à tranchant poli, percuteur	Middle Stone Age Late Stone Age Néolithique

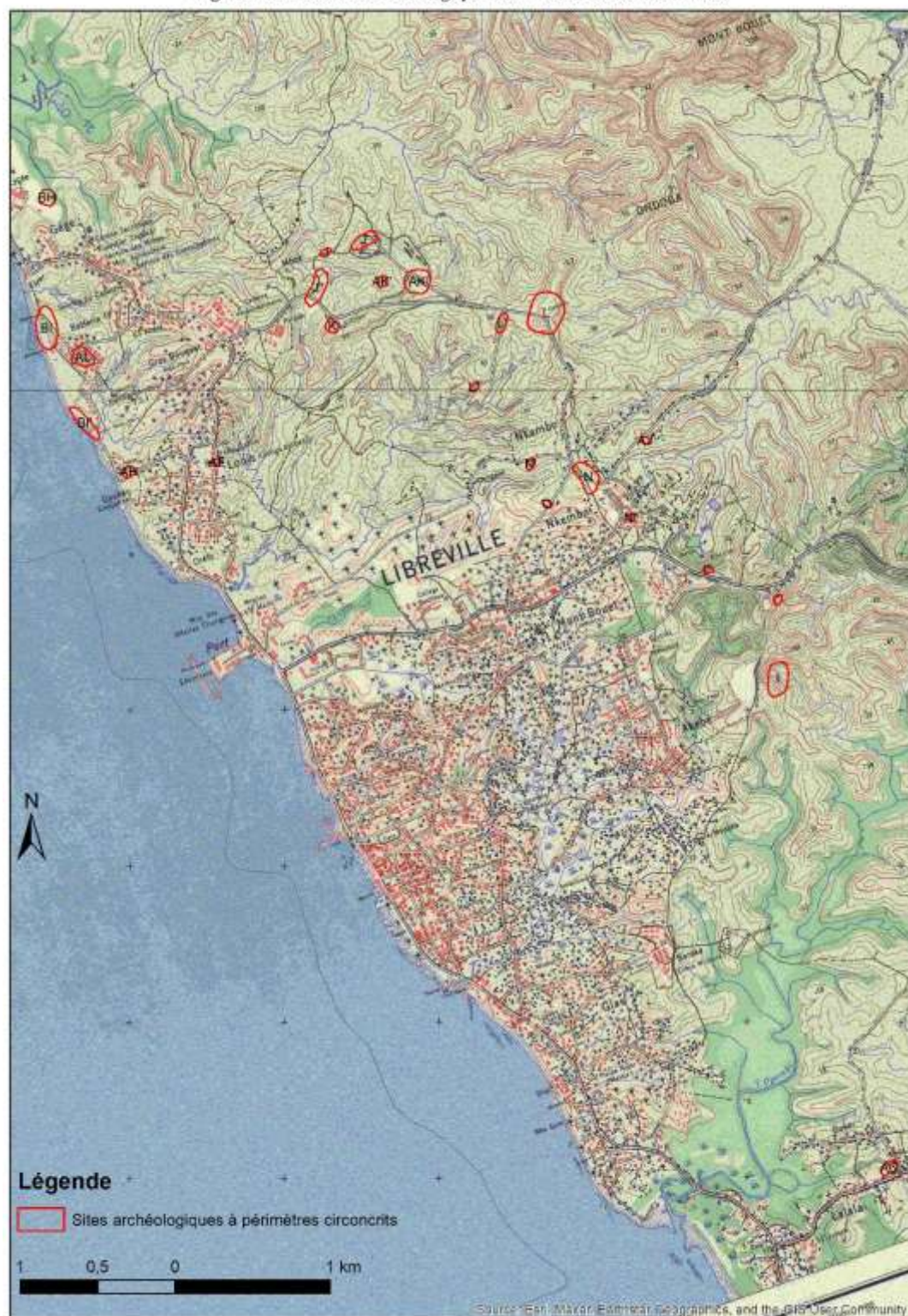
2. Résultats

2.1. Le parcellaire archéologique de Libreville en 1968

Les sites du parcellaire archéologique de 1968 (tableau 1 ; figure 1), répartis dans une zone géographique comprise entre les longitudes 9,42° et 9,47° E et les latitudes 0,40° et 0,43° N,

révèlent une densité significative d'occupation. Les coordonnées des sites suggèrent une organisation spatiale cohérente liée aux ressources naturelles ou aux échanges humains.

Figure 1. Parcellaire archéologique identifié à Libreville en 1968



2.1.1. Le parcellaire archéologique des quartiers sous-intégrés

En 1961-1968, le parcellaire archéologique des quartiers sous-intégrés se compose de treize parcelles archéologiques : J'', AK, J', J, L', L'', N', N, AJ, AC, O, N'' (tableau I). Six de ces sites se distinguent par l'existence de collections de pierres taillées non détaillées.

Les sites J", L' et AK, disposent d'informations détaillées. Le site J" a livré une couche localisée à 30 cm de profondeur. Celle-ci contenait des grattoirs à retouches alternes, un petit galet de quartz avec talon et un bout taillé par éclats ; de petites pièces à bord abattu, des racloirs, une pointe à bord abattu et plusieurs percuteurs. Tout ce matériel lithique était vraisemblablement en silex. Le site L' est remarquable par la présence de pierres taillées en silex blanc composées d'une petite pointe courbe à bord abattu, de lamelles, de petits nucléus ; et d'un grattoir en quartzite gris-noir. Le site AK a offert des vestiges lithiques dont des lamelles à dos brut, des lamelles à bord abattu, un petit grattoir et une petite raclette (B. Farine, 1963, p. 12 ; B. Clist, 2005).

Des sites regroupant plusieurs cultures matérielles sont également présents dans les quartiers sous-intégrés. Le Late Stone Age et le Néolithique sont relevés sur les sites N et N'. Ce site N a fourni des pierres taillées et des pierres polies qui suggèrent que des populations du Late Stone Age et du Néolithique y ont été hébergées. Le Late Stone Age et l'Âge du fer sont présents sur le site N'. B. Farine note des indices sans donner davantage de précisions.

Le Late Stone Age, le Néolithique et l'Âge du fer ont été mis en évidence sur le site AC. Sur ce site, l'érosion naturelle mit à nu des tessons de poterie que J. Gazagnes découvrit à la suite de prospections pédestres en 1961. En creusant autour de cette découverte en vue de la mettre en lumière, J. Gazagnes découvrit un important amas de tessons de poterie et un vase entier intact (B. Blankoff, 1965, p. 202). B. Blankoff (1965, p. 202) décrit ce récipient en ces termes :

Ce vase, de couleur grisâtre, d'une terre extrêmement granuleuse, a un fond plat, présente aux deux tiers de sa hauteur un étranglement au-dessus de la panse, puis se rétrécit de nouveau assez fort vers l'ouverture ; il est décoré d'une guirlande de festons et présente d'un côté 4 trous disposés en rectangle qui peuvent être destinés à y faire passer un lien, soit pour suspendre le récipient, soit pour y adapter un couvercle.

Quant aux récipients issus de l'important amas, plusieurs « d'entre eux [présentaient] une ornementation faite par incision de petits traits parallèles avec un poinçon de bois ». Et ces récipients comptaient « au moins une jarre de près de 30 cm de haut » (B. Blankoff, 1965, p. 202). Le lieu de découverte de ces différentes poteries a fait l'objet d'une fouille archéologique conforme aux méthodes durant la période par B. Farine et B. Blankoff en septembre et octobre 1962. Cette fouille permit d'extraire une collection de 138 fragments de poterie qui ne furent jamais étudiés. B. Blankoff (1965, p.202) indique que « le site n'est pas épuisé ». Autrement dit le site n'a jamais été entièrement fouillé et recèle encore de nombreux témoins archéologiques. Des pierres taillées en silex et trois haches à tranchant poli ont été récoltées en surface aux alentours du site (B. Blankoff, 1965, p. 202).

Le site L se distingue par une diversité de pierres taillées dont plusieurs pièces lithiques de moins de 5 cm. Parmi celles-ci, B. Farine met en exergue trois petites pointes de forme ovalaire et plate, plus ou moins foliacée, un racloir, un grattoir sur bout ; une petite pointe retouchée sur les deux faces, une pièce cassée avec retouches sur un bord, un éclat utilisé, des lamelles diverses, un croissant à bord abattu, un segment de cercle à bord abattu ; une hache à tranchant poli en schiste et une pierre à fusil européen en silex. La richesse de ce site conduisit B. Farine à y mener un décapage systématique qui fut interrompu par la construction des bâtiments de radio Gabon (B. Farine, 1963, p. 8-10). Au regard de la composition du matériel archéologique récolté, le site L a hébergé non seulement des populations du Middle Stone Age, du Late Stone Age, du Néolithique, de l'Âge du fer récent (B. Clist, 2005), mais aussi des populations post 1700.

2.1.2. Le parcellaire archéologique des quartiers intégrés

Le parcellaire archéologique des quartiers intégrés en 1961-1968 était constitué de cinq parcelles archéologiques. Quatre de ces sites (BI, AL, AH, AF) ont révélé des pierres taillées. Le dernier site, BI', contenait des pierres taillées et des pierres polies qui suggèrent l'existence de populations du Late Stone Age et du Néolithique.

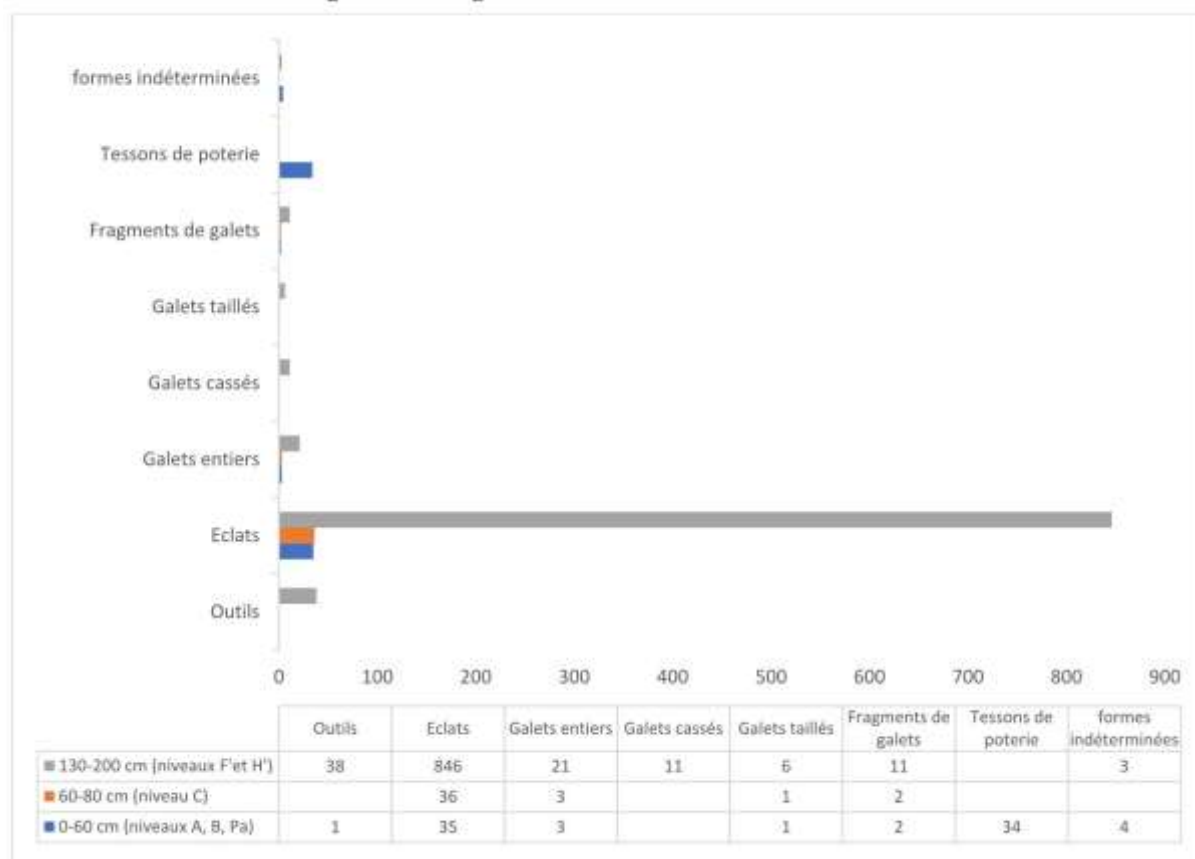
2.1.3. Le parcellaire archéologique des espaces vides

Le parcellaire des espaces vides comprenait des trois sites à une seule culture matérielle. Des vestiges lithiques rattachés au Late Stone Age ont été signalés sur les sites K, AK' et I". Le site K a pourvu une collection de surface renfermant un outil à retouches alternes et des lamelles. Le site AK' a nanti la préhistoire de Libreville d'une quantité d'indices. Le site I" a été confirmé par la découverte de vestiges lithiques en silex composés de lamelles variées parfois à bord abattu, de grattoirs à fines retouches longues et abruptes, de pièces plates retouchées.

D'autres sites, BH, I et I', recouvraient plusieurs cultures matérielles. Le site BH a révélé du matériel archéologique lié au Late Stone Age et au Néolithique. Le sondage du site de BH a mis en exergue une stratigraphie comprenant six niveaux archéologiques. Le premier (A), entre 0 et 10 cm, se distingue par la présence « de minuscules éclats de silex et de quartz sur une superficie de 4 m² » (B. Blankoff, 1965, p. 200) enrobés dans un sable blanc. Le deuxième niveau archéologique (B), contenu dans un sable brun entre 10 et 16 cm de profondeur, a révélé une trentaine d'éclats sur une surface de 4 m² et du charbon de bois (B. Blankoff, 1965, p. 199). Le troisième niveau (C1), de 16 à 35 cm de profondeur, révéla du charbon de bois en abondance, des nodules ferrugineux, 156 éclats et des fragments de silex et de quartz (B. Blankoff, 1965, p. 199). Cinq silex de formes indéterminées et un fragment de quartz ont été découverts dans un quatrième niveau archéologique enfoui entre 35 et 70 cm (C2). D'autres charbons de bois et nodules ferrugineux ainsi que 75 fragments de silex et quartz ont été mis au jour dans un cinquième niveau archéologique sis entre 70 et 90 cm de profondeur (C3) (B. Blankoff, 1965, p. 201).

Le site I ou I/G a été établi par la présence de silex à 65 cm de profondeur dans une coupe stratigraphique. Il a été fouillé initialement par B. Farine en 1964 ; puis par J. Combaluzier et Y. Quinquet en 1965. La fouille, conduite jusqu'au niveau latéritique (B. Farine, 1967 (1995), p. 308), a mis en évidence une stratigraphie confuse. En effet, les niveaux archéologiques reconnus par B. Farine (B. Farine, 1967 (1995), p. 308) ne sont pas aussi linéaires qu'ils transparaissent dans la synthèse stratigraphique du schéma présenté par ce même auteur (B. Farine, 1967 (1995), p. 313). Pour notre part, trois niveaux archéologiques (figure 2) sont retenus dans cette stratigraphie « encore plus confuse » (B. Farine, 1967 (1995), p. 312).

Figure 2. Vestiges issus de la fouille du site I/G



Le premier niveau (A, B), situé entre 0 cm et 60 cm, se distingue par une diversité de vestiges. Dans le carré C3, entre 0 à 20 cm, les fouilleurs ont relevé des tessons de poterie et de charbons de bois insérés dans une couche organique noirâtre. Les carrés C4 et C5, vraisemblablement entre 0 et 60 cm, contenaient une importante quantité de tessons de poterie et des charbons de bois. Quant aux carrés C10 et C11, ils ont révélé trois trous de poteaux de 40 cm de profondeur. Deux éclats de silex ont été localisés entre 30 et 40 cm de profondeur dans un carré non précisé. Des broyeurs ou peut-être des meules ont été retrouvés entre – 20 et – 40 cm. Des tessons de poterie, des éclats de silex et des charbons de bois logeaient entre – 40 et – 42 cm. Dans ce premier niveau archéologique, la poterie demeure le vestige dominant. Le deuxième niveau archéologique (C), mis au jour entre 60 et 80 cm de profondeur dans les carrés C6 et C8 (B. Farine, 1995, p. 310), comprenait des silex taillés. Le troisième niveau archéologique (F, H'), signalé entre 130 et 200 cm de profondeur, recelait une « industrie lithique, en général très cacholonnée, parfois même devenue friable » (B. Farine, 1967 (1995), p. 312).

Le matériel archéologique issu de ces trois niveaux archéologiques (figure 3) suggère que le site I ou I/G a hébergé des populations anciennes du Middle Stone Age, du Late Stone Age et de l'Âge du fer (B. Farine, 1963, p.5 ; B. Clist, 2005).

Quant au site I', il recèle des témoins du passage des hommes du Middle Stone Age, du Late Stone Age et du Néolithique. Une gouge museau et un segment de cercle à bord abattu tous en silex ; une hache à tranchant poli en schiste et un percuteur sur galet de quartz ont été découverts sur ce site.

2.2. L'importance du parcellaire archéologique de Libreville : richesse et complexité des dynamiques humaines

Le parcellaire archéologique de 1961-1968 met en évidence des tendances importantes autour de la diversité fonctionnelle des sites, des transitions technologiques et culturelles et l'importance régionale de certains sites.

Diversité fonctionnelle des sites : Les artefacts retrouvés sur les différents sites témoignent d'une grande diversité d'activités humaines qui suggèrent des usages variés. Les outils lithiques, omniprésents, jouent un rôle central, avec des grattoirs, lamelles, percuteurs et racloirs identifiés sur plusieurs sites. Ces objets indiquent des activités domestiques ou artisanales liées à l'exploitation de ressources alimentaires ou à la fabrication d'autres outils.

Certains sites montrent une spécificité fonctionnelle marquée. Le site AK, qui présente des lamelles à dos brut et des raclettes, était probablement associé à des activités spécialisées. D'autres, comme AC, révèlent une combinaison d'artefacts en pierre taillée et polie et des tessons de poterie. Ils signalent une transition vers des pratiques plus sédentaires, comme le stockage ou la préparation de denrées. Les indices de combustion, tels que le charbon de bois retrouvé sur des sites comme BH, pourraient indiquer des foyers ou des activités métallurgiques précoces.

Transition technologique et culturelle : La stratification culturelle visible dans les artefacts retrouvés offre un aperçu des évolutions technologiques et sociales au cours du temps. La majorité des sites se rattache au Late Stone Age, avec des vestiges typiques de cette période. Ces outils en pierre taillée indiquent une continuité des traditions techniques qui marque une adaptation à des besoins pratiques et environnementaux. La transition vers le Néolithique, visible sur des sites comme N ou AC, est caractérisée par l'introduction de nouvelles technologies, notamment des haches polies et des tessons de poterie. Ces éléments sont les témoins d'un changement vers une économie agricole et une sédentarisation progressive (Bordes, 1961). Plus tard, l'apparition de tessons de poterie et de fragments métalliques sur certains sites, comme I/G, marque l'émergence de l'Âge du fer et le développement d'une économie plus complexe. Les traces d'occupation plus anciennes, associées au Middle Stone Age, observé sur le site L, témoignent d'une continuité culturelle. Ces types d'espaces ont été sans doute réutilisés sur plusieurs millénaires.

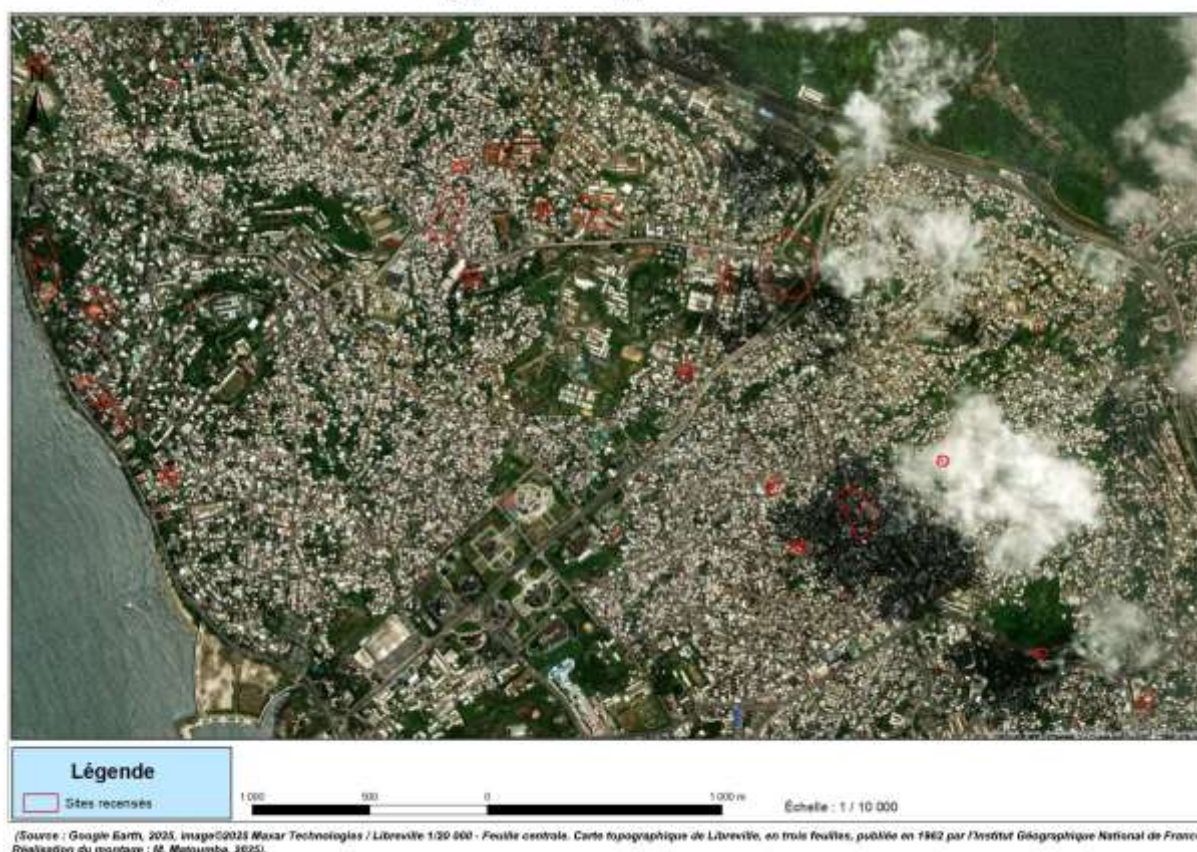
Importance régionale des sites : Certains sites se démarquent par la richesse et la diversité de leurs artefacts. Ce qui leur confère une importance régionale. Le site L se distingue par une collection variée comprenant des pointes, des haches polies et des fragments retouchés. La diversité des objets retrouvés suggère un lieu central pour les activités artisanales et sociales, potentiellement un espace de rassemblement ou un point nodal dans les échanges régionaux (Renfrew & Bahn, 2012). Le site BI, avec ses pierres taillées et polies associées au Late Stone Age et au Néolithique, reflète une continuité des occupations, renforçant son rôle dans le paysage culturel. Le site I/G, qui regorge de tessons de poterie, de charbon de bois, des éclats et des meules, témoigne d'activités domestiques et agricoles indéniables. Ce site aurait pu aider à comprendre les pratiques sédentaires et la transition vers une économie plus organisée.

En somme, Le parcellaire archéologique de 1961-1968 illustre la richesse et la complexité des dynamiques humaines dans la région de Libreville. La diversité des fonctions, des transitions culturelles majeures et l'importance de certains sites comme L, BI et I/G révèlent une société en constante évolution où l'innovation technologique et l'organisation sociale s'entrelacent. Ces sites constituent une ressource inestimable pour comprendre les processus d'adaptation et de transformation culturelle dans les contextes préhistoriques et protohistoriques. Comment le développement du tissu constructif urbain entre 1961 et 2025 a-t-il influencé la conservation de ce parcellaire archéologique, notamment en termes de superposition ou de destruction des vestiges ?

2.3. Évolution du parcellaire archéologique de Libreville

Le parcellaire archéologique a été significativement impacté par le tissu constructif dans le périmètre urbain de Libreville entre 1961 et 2025 (figure 3).

Figure 3. Parcellaire archéologique de 1968 rapporté au tissu urbain de Libreville en 2025



2.3.1. L'évolution des corrélations de Pearson entre le parcellaire archéologique, le bâti et le viaire

Entre 1968 et 2025, l'évolution des corrélations de Pearson entre le parcellaire archéologique, le bâti et le viaire (tableau II) reflète une dynamique croissante d'interaction et de transformation du paysage. L'analyse des corrélations statistiques met en lumière des transformations urbaines et infrastructurelles progressives qui ont des impacts directs et significatifs sur la structure des parcelles archéologiques.

Tableau II. Corrélation de Pearson entre le parcellaire archéologique, le bâti et le viaire

		Parcellaire (ha)	Bâti 1968 (ha)	Bâti 2025 (ha)	Viaire 1968 (ha)	Viaire 2025 (ha)
Parcellaire (ha)	Corrélation de Pearson	1	0,441*	0,867**	0,780**	0,801**
	Sig. (bilatérale)		0,031	0,000	0,000	0,000
	N	24	24	24	24	24
Bâti 2023 (ha)	Corrélation de Pearson	0,867**	0,419*	1	0,523**	0,638**
	Sig. (bilatérale)	0,000	0,041		0,009	0,001
	N	24	24	24	24	24
Viaire 2023 (ha)	Corrélation de Pearson	0,801**	0,521**	0,638**	0,729**	1
	Sig. (bilatérale)	0,000	0,009	0,001	0,000	
	N	24	24	24	24	24
Bâti 1968 (ha)	Corrélation de Pearson	0,441*	1	0,419*	0,478*	0,521**
	Sig. (bilatérale)	0,031		0,041	0,018	0,009
	N	24	24	24	24	24
Viaire 1968 (ha)	Corrélation de Pearson	0,780**	0,478*	0,523**	1	0,729**
	Sig. (bilatérale)	0,000	0,018	0,009		0,000
	N	24	24	24	24	24

** : la corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral). * : la corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

En 1968, les corrélations sont modestes : 0,43 entre le parcellaire et le bâti ; 0,39 entre le parcellaire et le viaire ; 0,50 entre le bâti et le viaire. Ces chiffres traduisent une configuration où le bâti et le réseau viaire affectaient peu le parcellaire archéologique. Les parcelles maintenaient encore, dans une large mesure, leur disposition d'origine, protégées par une faible densité urbaine (M. L. Smith, 2013).

Durant les années 1980 et 1990, une augmentation notable de ces corrélations est observée. En 1995, la corrélation parcellaire-bâti atteint 0,54, celle entre le parcellaire et le viaire monte à 0,46 ; la corrélation bâti-viaire s'élève à 0,59. Cela correspond à une phase d'intensification de l'urbanisation et d'extension du réseau viaire, qui commence à reconfigurer les parcelles en fragmentant et modifiant leurs limites. Ces changements traduisent une perte partielle de la lisibilité des trames anciennes qui complique leur analyse archéologique (E.B. Banning, 2020).

Les deux dernières décennies marquent une accélération significative. En 2025, les corrélations atteignent des valeurs élevées : 0,65 entre le parcellaire et le bâti, 0,57 entre le parcellaire et le viaire, et 0,68 entre le bâti et le viaire. Ces chiffres reflètent une urbanisation mature, où le bâti moderne et les infrastructures routières se sont superposés de manière systématique aux anciennes structures. Les réhabilitations urbaines, la densification et la modernisation des voies transforment le paysage et masquent de plus en plus les indices archéologiques dans la trame urbaine contemporaine (M. L. Smith, 2013).

Les conséquences pour le parcellaire archéologique sont doubles. D'une part, la densité croissante du bâti et la systématisation du viaire effacent ou homogénéisent les limites parcellaires et compliquent la reconstruction des organisations spatiales passées. D'autre part, la destruction ou la perturbation physique de certains sites compromet l'intégrité des vestiges. Ces transformations impliquent des défis pour la recherche archéologique, notamment pour l'identification des relations spatiales originales et la compréhension des usages anciens du territoire (E.B. Banning, 2020 ; M. L. Smith, 2013).

2.3.2. L'évolution du parcellaire archéologique dans les espaces construits et des espaces vides

L'évolution du parcellaire archéologique, comparée à celle des espaces construits (quartiers intégrés et sous-intégrés) et des espaces vides (tableau III), illustre des transformations significatives causées par une urbanisation rapide et intense. Les données montrent une augmentation significative des surfaces bâties, en particulier dans les quartiers sous-intégrés et les espaces vides, tandis que les espaces interstitiels se réduisent drastiquement, menaçant directement la préservation des sites archéologiques (M. L. Smith, 2006).

Tableau III. Évolution du parcellaire archéologique

Types d'emprises	Parcellaire des espaces construits (en ha)								Parcellaire des espaces vides (en ha)			
	Quartiers intégrés				Quartiers sous-intégrés							
	1968	%	2025	%	1968	%	2025	%	1968	%	2025	%
Bâti	0,7282	11	2,6007	40	0,5339	4	12,5456	83	-		4,3961	93
Viaire	1,5279	24	1,2332	19	2,3281	15	2,3124	15	-		0,0661	1
Interstices	4,2440	65	2,6661	41	12,2280	81	0,2320	2	-		0,2878	6
Total du parcellaire	6,50	100	6,50	100	15,09	100	15,09	100	4,75		4,75	100

Dans les quartiers intégrés, la surface bâtie est passée de 0,7282 hectares (11 % en 1968) à 2,6007 hectares (40 % en 2025), marquant une densification urbaine cohérente avec des dynamiques de développement planifié. Les espaces interstitiels, quant à eux, ont diminué de manière marquée, passant de 4,2440 hectares (65 %) à 2,6661 hectares (41 %). Cette réduction illustre une exploitation accrue des espaces non construits pour répondre aux besoins d'expansion, au détriment des zones laissées à l'état naturel ou semi-naturel, porteuses d'un potentiel archéologique. Parallèlement, la réduction des surfaces viaires (de 1,5279 hectares, soit 24 %, à 1,2332 hectares, soit 19 %) signale une optimisation de l'infrastructure routière dans ces quartiers (Trigger, 1989).

Les quartiers sous-intégrés, en revanche, connaissent une urbanisation explosive. La surface bâtie y a augmenté de manière spectaculaire, passant de 0,5339 hectares (4 % en 1968) à 12,5456 hectares (83 % en 2025). Ce phénomène, typique de zones à urbanisation rapide et moins réglementée, pose de défis pour la gestion des ressources archéologiques. La quasi-disparition des interstices dans ces quartiers, de 12,2280 hectares (81 %) à seulement 0,2320 hectares (2 %), reflète une saturation de l'espace disponible. Cette densification extrême ne laisse pratiquement aucune place aux terrains non exploités, qui sont les derniers refuges pour des sites archéologiques encore intacts. La stabilité relative des surfaces viaires, qui oscillent autour de 2,3 hectares (15 %), indique un manque de réaménagement et d'investissement dans l'infrastructure routière pour accompagner cette urbanisation massive (M. L. Smith, 2006).

Les espaces vides, qui constituent un réservoir potentiel pour l'archéologie, subissent eux aussi une transformation majeure. En 1968, ils étaient essentiellement non bâtis, mais en 2025, une part écrasante de 93 % (4,3961 hectares) est désormais consacrée au bâti. Cela suggère une urbanisation agressive de ces zones, probablement motivée par des politiques d'expansion résidentielle ou économique. Les espaces viaires et interstitiels restent marginaux, représentant respectivement 1 % (0,0661 hectares) et 6 % (0,2878 hectares) en 2025, ce qui montre que très peu d'espace est préservé pour d'autres usages ou pour laisser place à des zones non construites (Trigger, 1989).

Les impacts sur le parcellaire archéologique sont d'une ampleur considérable. La réduction des interstices dans les quartiers intégrés et sous-intégrés, ainsi que la conversion massive des espaces vides, limite fortement les zones accessibles pour des fouilles ou la préservation de vestiges. La

fragmentation croissante des parcelles archéologiques rend difficile une approche globale et cohérente des études, et les risques de destruction non documentée de sites sont particulièrement élevés dans les quartiers sous-intégrés, où l'urbanisation anarchique domine. Ce phénomène souligne l'urgence de mettre en place des réglementations strictes pour protéger les sites sensibles, tout en intégrant les impératifs de conservation dans les plans d'urbanisme (M. L. Smith, 2006 ; Trigger, 1989).

En somme, l'évolution du parcellaire révèle une prédominance croissante des espaces bâtis au détriment des espaces interstitiels et vides, ce qui représente une menace directe pour la préservation du patrimoine archéologique. Pour contrer ces effets, il est impératif de renforcer la coordination entre urbanistes et archéologues, de cartographier les zones sensibles et d'encourager des politiques de gestion intégrée des espaces. Ces mesures permettraient de concilier urbanisation et préservation du patrimoine culturel (L. Smith, 2004 ; Trigger, 1989).

2.3.4 L'emprise sur le parcellaire archéologique

Les tendances marquées dans l'évolution des parcelles archéologiques entre 1968 et 2025 diffusent des dynamiques complexes liées à l'urbanisation, l'aménagement du territoire et potentiellement la conservation patrimoniale (L. Smith, 2004 ; J. Bouwmeester, 2020 ; S. Mubaideen Et N. Al Kurdi, 2017).

Tableau IV. Parcelles archéologiques de Libreville

Parcelles archéologiques	Superficie (ha)	Emprise du bâti (ha)		Emprise du viaire (ha)		Interstices	
		1968	2025	1968	2025	1968	2025
BI	2,98	0,038 451	0,276 5	0,575 632	0,317 4	2,365 917	2,386 1
AL	1,36	0,661 149	1,146 9	0,373 996	0,193 2	0,324 855	0,019 9
BI'	1,51	-	0,748 4	0,337 816	0,535 2	1,172 184	0,226 4
BH	0,86	-	0,85	-	0,008 94	0,86	0,001 06
AH	0,44	-	0,306 3	0,177 604	0,102	0,262 396	0,031 7
J''	1,97	-	1,847 5	0,312 479	0,116 6	1,657 521	0,005 9
K	0,59	-	0,526 5	-	0,057 2	0,59	0,006 3
AK'	0,36	-	0,356 4	-	-	0,36	0,003 6
AK	2,15	-	1,974 5	0,365 96	0,165 4	1,784 04	0,010 1
J'	1,14	-	1,139 2	0,101 167	-	1,038 833	0,000 8
J	0,25	-	0,226 3	0,060 395	0,023 1	0,189 605	0,000 6
L'	0,63	-	0,505 3	0,177 899	0,124	0,452 101	0,000 7
L	4,98	0,426 977	3,572 9	0,533 429	1,228 3	4,019 594	0,178 8
L''	0,26	-	0,184 5	0,103 356	0,042 9	0,156 644	0,032 6
N'	0,29	0,015 417	0,228 8	0,070 366	0,061 2	0,204 217	-
N	2,1	0,023 746	1,808 2	0,378 09	0,291 8	1,698 164	-
AJ	0,21	-	0,163 7	0,032 703	0,044 9	0,177 297	0,001 4
I'	0,29	-	0,228	-	-	0,29	0,062
I	2,44	-	2,435 2	-	-	2,44	0,004 8
AC	0,72	0,067 714	0,643	0,024 942	0,077	0,627 344	-
I''	0,21	-	-	-	-	0,21	0,21
O	0,21	-	0,128 6	0,044 064	0,081 1	0,165 936	0,000 3
N''	0,18	-	0,123 1	0,123 284	0,056 1	0,056 716	0,000 8
AF	0,21	0,028 568	0,122 6	0,062 825	0,085 4	0,118 607	0,002

La superficie totale des parcelles témoigne de changements significatifs dans certaines zones (tableau IV). La parcelle BI affiche une diminution dramatique de sa superficie, passant de 2,98 hectares en 1968 à seulement 0,038 hectares en 2025. Cela indique une urbanisation intensive. Une transformation similaire, moins prononcée, est observable sur la parcelle AL où la superficie

diminue de 1,36 hectares à 0,661 hectares. Ces données indiquent que certaines parcelles archéologiques ont été directement affectées par des projets d'aménagement ou par des activités humaines croissantes. En revanche, des parcelles comme AK' ou BH restent quasiment inchangées. Cela reflète des contraintes d'utilisation (J. Bouwmeester, 2020 ; S. Mubaideen Et N. Al Kurdi, 2017).

En ce qui concerne l'emprise du bâti, une tendance généralisée à l'augmentation est évidente dans de nombreuses parcelles. La parcelle BI voit son emprise bâtie passer de 0,276 hectares à 0,575 hectares, traduisant une densification des constructions. De même, la parcelle L connaît une augmentation significative, passant de 0,426 hectares à 1,228 hectares. Cette augmentation reflète une intensification des activités humaines, avec une priorité donnée au développement urbain (L. Smith, 2004). Toutefois, certaines parcelles, telles que AK', ne montrent aucun changement dans cette catégorie. Cela indique leur faible attractivité pour les projets modernes.

L'emprise viaire suit une dynamique similaire. Les données montrent une augmentation notable dans plusieurs parcelles, comme BI', où l'emprise viaire croît de 0,337 8 hectares à 1,172 hectares. Cela s'interprète comme le résultat de la création de nouvelles routes et de l'élargissement des infrastructures existantes (J. Bouwmeester, 2020 ; S. Mubaideen Et N. Al Kurdi, 2017). À l'inverse, certaines parcelles, telles que BH ou AK', restent stables, suggérant une absence de développement routier.

Les interstices, qui représentent les espaces non bâtis ou résiduels, témoignent également de changements significatifs. Dans certaines parcelles comme AL, on observe une réduction notable, passant de 0,324 8 hectares à 0,019 9 hectares. Cette diminution reflète une exploitation accrue de ces espaces pour des besoins urbains. À l'opposé, d'autres parcelles, comme L, montrent une relative stabilité, suggérant que ces zones restent en grande partie intactes et pourraient encore contenir des vestiges archéologiques (L. Smith, 2004 ; J. Bouwmeester, 2020 ; S. Mubaideen Et N. Al Kurdi, 2017).

Ces tendances globales révèlent un équilibre complexe entre l'urbanisation et la préservation. La densification de l'emprise bâtie et viaire illustre une intensification de l'utilisation humaine des terres, liée à la croissance démographique et/ou au développement économique. Mais, la stabilité observée dans certaines parcelles ne signifie pas que des efforts ont été faits pour préserver certains espaces en raison de leur valeur historique ou archéologique (L. Smith, 2004).

3. Discussion

L'analyse du parcellaire archéologique de Libreville entre 1961 et 1968 révèle une richesse en termes de diversité fonctionnelle et technologique des sites. Les vestiges lithiques et céramiques identifiés témoignent d'une occupation humaine continue et d'une multiplicité d'activités domestiques et artisanales. Les outils en silex taillés, tels que les grattoirs, racloirs et lamelles, observés sur les sites J', L et AK, suggèrent des pratiques variées, allant de la transformation de matériaux à des activités de chasse et de préparation des ressources alimentaires (B. Farine, 1963 ; B. Clist, 2005).

Certains sites, comme le site AC, offrent une transition entre le Late Stone Age et le Néolithique, marquée par l'introduction de la poterie et des haches polies. Ce passage reflète une évolution vers la sédentarisation, probablement liée à l'adoption de pratiques agricoles et de stockage alimentaire. Le vase entier découvert par J. Gazagnes en 1961 illustre non seulement les compétences techniques, mais aussi les évolutions esthétiques et fonctionnelles des objets céramiques.

La stratification des vestiges sur des sites tels que BH et I/G révèle une séquence d'occupation complexe. Les multiples niveaux archéologiques identifiés, en particulier les couches profondes contenant des silex taillés et du charbon de bois, attestent de l'évolution des pratiques au fil des siècles. La présence simultanée d'industries lithiques du Middle Stone Age et du Late Stone Age sur ces sites souligne une continuité d'occupation sur de longues périodes (B. Blankoff, 1965 ; B. Farine, 1995).

La transformation urbaine rapide de Libreville entre 1968 et 2025 a largement modifié le paysage, menaçant sérieusement la préservation des sites archéologiques. L'analyse des corrélations statistiques entre le parcellaire, le bâti et le réseau viaire démontre une densification progressive qui a fragmenté et masqué les vestiges originels. Entre 1968 et 2025, la corrélation entre le parcellaire et le bâti passe de 0,43 à 0,65, traduisant une emprise urbaine croissante qui a réduit de manière significative les espaces disponibles pour la recherche archéologique (Smith, 2013).

Cette urbanisation s'est manifestée de manière particulièrement intense dans les quartiers sous-intégrés, où la surface bâtie est passée de 4 % en 1968 à 83 % en 2025. Ces transformations ont compromis l'intégrité des sites, en particulier ceux des espaces vides qui constituaient un réservoir potentiel pour les fouilles. La réduction des espaces interstitiels, passant de 81 % à 2 %, illustre une saturation quasi totale de ces zones, limite les opportunités d'investigation archéologique.

Face à ces pressions, la mise en place de politiques de conservation intégrée apparaît comme une nécessité impérieuse. Certains sites, tels que les parcelles BH et AK' qui demeurent relativement intacts, offrent encore l'opportunité pour des études. Toutefois, l'absence de protection systématique augmente les risques de destruction non documentée, notamment dans les quartiers à urbanisation rapide. Il est essentiel de renforcer la coordination entre les acteurs de l'urbanisme et les chercheurs en archéologie afin de préserver les traces matérielles du passé tout en répondant aux besoins de développement urbain (B. G. Trigger, 1989 ; L. Smith, 2004).

Pour préserver le patrimoine archéologique de Libreville, il est indispensable d'adopter une approche multidisciplinaire. L'intégration des données spatiales, combinée à une analyse statistique rigoureuse, pourrait fournir de nouveaux outils pour la détection et la gestion des sites sensibles. De plus, l'adoption de réglementations strictes visant à préserver les zones encore inexplorées pourrait jouer un rôle crucial dans la protection du patrimoine culturel.

L'évolution récente des méthodes d'archéologie préventive offre également des pistes intéressantes pour minimiser les impacts de l'urbanisation sur les sites. Ces méthodes, largement utilisées en Europe et en Amérique du Nord, pourraient être adaptées au contexte local, notamment à travers la mise en place de fouilles systématiques avant tout projet de construction (J. Bouwmeester, 2020).

Conclusion

La croissance urbaine de Libreville entre 1961 et 2025, qui se réalise sous une forme dispersée au travers de la prépondérance de quartiers sous-intégrés au détriment de quartiers intégrés, a amplement lardé le parcellaire archéologique identifié par la SPPG quand elle ne l'a pas entièrement détruit. Cette destruction partielle ou totale du parcellaire archéologique est due à la croissance du bâti et du viaire. Ces constructions ont eu un contrecoup destructeur sur la pérennisation des parcelles archéologiques localisées aussi bien dans les quartiers intégrés que dans les quartiers sous-intégrés. L'analyse conduite ne permet pas d'affirmer définitivement si les sites archéologiques des quartiers sous-intégrés ont été plus impactés que ceux des quartiers intégrés, car cela dépend des circonstances spécifiques de chaque site et de chaque quartier ; des informations supplémentaires qui sont irrégulièrement disponibles.

Au regard de cette expérience, les sites archéologiques récemment découverts dans le Grand Libreville devraient être clairement circonscrits à la suite de diagnostics archéologiques bien établis. Et, dans le cas où le patrimoine archéologique contenu n'aurait pas été fouillé et les collections sauvegardées dans les musées et laboratoires de recherche, des mesures pour protéger et préserver les sites archéologiques doivent être prises, particulièrement la reconnaissance de ces espaces archéologiques dans le cadastre du Grand Libreville avec un statut juridique qui garantit leur valeur culturelle et historique pour les générations futures.

Bibliographie

ALLAIN Rémy, 2004, *Morphologie urbaine. Géographie, aménagement et architecture de la ville*, Paris, A. Colin, coll. U Géographie.

ArcGis Desktop 10.7.1 Copyright © 1999-2019 Esri Inc. All Rights Reserved.

- BANNING Edward Bruce, 2020 (2000), *The Archaeologist's Laboratory: The Analysis of Archaeological Evidence*. Cham : Springer.
- BEAUCHENE Guy de, 1963, « La préhistoire au Gabon », *Objets et mondes*, 3, 1, p. 3-16.
- BEKA BEKA Annie, 2013, « Libreville : le « laisser-faire » urbain de la période coloniale à nos jours », in Allogho-Nkoghe Fidèle (dir.), *Libreville, la ville et sa région, 50 ans après Guy Lasserre. Enjeux et perspectives d'une ville en mutation*, Éditions Connaissances et Savoirs, p. 85-104.
- BIGNOUMBA Serge, 2013, « Approche géographique de Libreville, de Guy Lasserre à nos jours : entre continuité et rupture Guy », in Allogho-Nkoghe Fidèle (dir.), *Libreville, la ville et sa région, 50 ans après Guy Lasserre. Enjeux et perspectives d'une ville en mutation*, Éditions Connaissances et Savoirs, p. 37-51.
- BLANKOFF Boris, 1965, « Quelques découvertes préhistoriques récentes au Gabon », *Actas del 5e Congresso Panafricano de Prehistoria y de Estudio del Cuaternario*, Santa Cruz de Tenerife, t.1 (Publicaciones del Museo Arqueologico, n°5), p. 191-206.
- BLANKOFF Boris, 1969, « L'état des recherches préhistoriques au Gabon », *Actes du premier colloque international d'archéologie africaine, Fort-Lamy, 1966*, Institut National tchadien pour les sciences humaines, mémoires n° 1, Fort-Lamy, p. 62-80.
- BORDES François, 1961, *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. Bordeaux : Delmas.
- BOUWMEESTER, Jeroen (ed.), 2020, *Managing Archaeology in Dynamic Urban Centres*. Sidestone Press.
- CLIST Bernard, 1995, *Gabon : 100 000 ans d'Histoire*, Centre Culturel français Saint-Exupéry/Sépia, Paris.
- CLIST Bernard, 2005, *Des premiers villages aux premiers européens autour de l'estuaire du Gabon : quatre millénaires d'interactions entre l'homme et son milieu*, Thèse de Doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Esri, Maxar, Earthstar Geographics, and the GIS User Community. Élément créé : 12 déc. 2009 et mis à jour : 23 févr. 2025.
- ESSONO MILLA Dimitri, 2022, *Caractérisation de l'étalement urbain et des inégalités environnementales à Libreville (Gabon)*, thèse de doctorat dissertation, Le Mans université.
- FARINE Benard, 1965, « Fouilles du gisement archéologique du "Camp des Gardes" (BL/G) à Libreville », *Bulletin de la Société Préhistorique et Protobistorique Gabonaise*, 4, p. 7-28.
- FARINE Bernard, 1963, *Sites préhistoriques gabonais*, Ministère de l'Information au Gabon, Libreville.
- FARINE Bernard, 1966, « Liste des gisements préhistoriques découverts ou répertoriés au Gabon (à partir d'octobre 1961) », *Bulletin de la Société Préhistorique et Protobistorique Gabonaise*, 5, p. 123-133.
- FARINE Bernard, 1967 (1995), « Fouilles du gisement archéologique de "derrière Akébé" (I/G) à Libreville », *Bulletin de la Société Préhistorique et Protobistorique Gabonaise*, 8, in CLIST B., 1995, *Gabon : 100 000 ans d'Histoire*, Centre Culturel français Saint-Exupéry/Sépia, Paris, p. 306-321.
- Google Earth Pro (v. 7.3.6.9345, 64-bit, datée du jeudi 29 décembre 2022).
- HADJIGEORGIOU Costa, 1965, « Présentation d'un biface trouvé à Libreville », *Bulletin de la Société Préhistorique et Protobistorique Gabonaise*, 2, p.38-39.
- HATZFELD Hélène, 2012, « La place et le sens du vide dans la composition urbaine au XXe siècle », *Composition(s) urbaine(s), 137e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques (Cths), Apr 2012, Tours, France*. ffhalshs-01620468).
- Institut National de Géographie de Paris (Annexe de Brazzaville), 1962, *Libreville et ses environs (Libreville 1/20000 - Feuille centrale)*, Paris.
- Institut National de Géographie de Paris (Annexe de Brazzaville), 1962, *Libreville et ses environs (Libreville 1/20000 - Feuille nord)*, Paris.
- Institut National de Géographie de Paris (Annexe de Brazzaville), 1962, *Libreville et ses environs (Libreville 1/20000 - Feuille sud)*, Paris.
- MATOUMBA Martial, 2008, *Les sites paléolithiques de la province de la Nyanga (extrême sud-ouest du Gabon)*, Thèse de Doctorat, Paris I Panthéon-Sorbonne.

MUBAIDEEN, Shatha et AL KURDI, Nabeel, 2017, Heritage conservation and urban development: A supporting management model for the effective incorporation of archaeological sites in the planning process. *Journal of Cultural Heritage*, vol. 28, p. 117-128.

NGAWANDJI Brigitte Nicole, 2013, « Dynamique spatiale de l'urbanisation et risques urbains à Libreville de 1960 à nos jours », in Allogho-Nkoghe Fidèle (dir.), Libreville, la ville et sa région, 50 ans après Guy Lasserre. Enjeux et perspectives d'une ville en mutation, Éditions Connaissances et Savoirs, p. 163-193.

NGUEMA Rano-Michel, 2005, « Développement de la ville, découpage et appropriation des territoires urbains au Gabon : le cas de Libreville », *Belgeo* [en ligne], 4 | 2005, mis en ligne le 29 octobre 2013, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.12167>.

NGUEMA Rano-Michel, 2013, « Étude du processus d'urbanisation et dynamiques spatiales de Libreville depuis Guy Lasserre : tendances, enjeux et évolutions récentes », in Allogho-Nkoghe Fidèle (dir.), Libreville, la ville et sa région, 50 ans après Guy Lasserre. Enjeux et perspectives d'une ville en mutation, Éditions Connaissances et Savoirs, p. 53-83.

RENFREW Colin, BAHN Paul, 2012 (1991), *Archaeology: Theories, Methods, and Practice*. London : Thames & Hudson.

SMITH Laurajane, 2004, *Archaeological theory and the politics of cultural heritage*. Routledge, 2004.

SMITH Monica Louise, 2013, 2003, *The Social Construction of Ancient Cities*. Washington, D.C. : Smithsonian Institution Press.

TONNELAT Stéphane, 2003, « Interstices urbains, les mobilités des terrains délaissés de l'aménagement », *Chimères. Revue des schizoanalyses*, N° 52, hiver 2003. Gygès dans l'interstice... p. 134-154 ; doi : <https://doi.org/10.3406/chime.2003.1703>.

TRIGGER Bruce Graham, 1989, *A History of Archaeological Thought*. Cambridge University Press.

Webographie

Google Earth, 2025, image©2025 Maxar Technologies.

Google Earth, 2025, image©2025 TerraMetrics.

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/parcellaire-parcelle>. Consulté le 24/01/2025.